

## ÉDITORIAL

---

Il est traditionnel en début d'année qu'un rédacteur en chef présente à ses lecteurs les meilleurs vœux de la revue dont il s'occupe. Cette année cette tâche est encore plus plaisante qu'à l'habitude, car TSI fête ses trente ans d'existence. Nous essayerons de fêter dignement cet anniversaire en vous proposant des numéros un peu particuliers au cours de cette année.

TSI a été créée en 1980 à l'initiative de Jean-Pierre Finance, Bertrand Meyer et de quelques intrépides (au nombre desquels : Gérard Roucairol, Michel Galinier, Emmanuel Girard, Dominique Potier) qui ont travaillé à la création d'une revue scientifique francophone de haut niveau. Leur vœu était alors d'offrir un canal de diffusion de référence pour les travaux des professionnels de l'informatique, alliant la rigueur des résultats théoriques et la pertinence des applications et percées industrielles et technologiques. Cet objectif reste toujours la mission de TSI.

Mais je voudrais insister aujourd'hui sur le service rendu par TSI à la communauté francophone. En ces temps où les facteurs d'impact et la bibliométrie sont omniprésents, il est utile de rappeler que la recherche s'enracine dans un terreau d'abord local (l'équipe, le laboratoire) puis national, avant d'être international. Certes, l'évaluation des travaux de recherche doit nécessairement se comparer à ce qui se fait à travers le monde. Mais avant de comparer, il faut éduquer, former, tester et préciser les idées, les confronter et les formaliser. Cela se fait dans une communauté d'abord locale, puis nationale dans la langue maternelle, et c'est là qu'une revue francophone a tout son intérêt, avant de passer à la comparaison au niveau international.

Ce rôle pédagogique, ce rôle de forum et de lieux d'échange, TSI veut le jouer pleinement. Cela se traduit, par exemple, par l'attention que nous portons au processus de relecture des articles qui nous sont soumis. Contrairement au processus d'évaluation habituel pour les articles de conférence, où le facteur temps est essentiel et empêche les révisions substantielles, les avis des relecteurs ont ici pour objectif premier non pas de trancher mais de permettre l'amélioration de la présentation des travaux soumis. Un avis, et en particulier un avis négatif, s'accompagne donc toujours de suggestions, de références et d'autres indications permettant aux auteurs d'amender et de faire évoluer leur travail.

Le processus de révision de TSI se déroule habituellement en deux étapes. Chaque article est examiné par trois à quatre relecteurs. A l'issue de la première lecture, le rédacteur responsable du dossier rédige une synthèse de l'avis motivé des relecteurs et une recommandation qui permet d'orienter la suite du processus : acceptation, demande de révision, rejet. Les auteurs dont l'article n'a pas été accepté

en première lecture (ce qui constitue la majorité des cas) ont l'opportunité de présenter une version révisée. Cette version sera soumise aux relecteurs de la première version, et cette fois-ci un avis définitif sera émis.

De 1980 à 1995, TSI publiait 6 numéros par an. C'est sous l'impulsion de René Jacquart, rédacteur en chef à l'époque, que TSI est passé à 10 numéros par an. Pour ses trente ans, TSI aura donc publié approximativement 240 numéros chacun faisant plus de 120 pages et comprenant environ 5 articles par numéro. Pour ses trente ans, TSI aura donc publié 1 200 articles pour un total atteignant 30 000 pages.

Le taux d'acceptation de TSI est très variable suivant le mode d'organisation des numéros thématiques mais on peut compter, très grossièrement et globalement, un taux de 40 %. C'est donc plus de 3 000 articles qui ont été reçus et traités à TSI, ce qui représente, et c'est là où je voulais en venir, plus de 15 000 lectures critiques (trois lectures au moins au premier tour et au moins deux au second). En tant que rédacteur en chef, je ne me lasse pas de le répéter :

*15 000 lectures critiques !*

Cela montre bien le brassage extraordinaire des idées que permet une revue francophone, le support à l'évaluation par les pairs, le dialogue permis par TSI entre les chercheurs, son apport spécifique en tant que revue scientifique francophone.

Il faut d'abord et surtout remercier tous les chercheurs qui ont à cœur de dédier du temps et du travail à cette tâche. Le premier relais dans cette chaîne de relecture est constitué par les membres du comité de rédaction. Au nombre d'une quarantaine, renouvelé par quart tous les ans, ils couvrent géographiquement et thématiquement les recherches en informatique (en France mais aussi au Québec, en Belgique et en Suisse). Ce sont eux qui nous permettent de solliciter l'expert le plus pertinent, et qui viennent parfois vous rappeler que TSI (et des auteurs) attend leurs commentaires.

Au-delà de ce premier cercle, il y a vous bien sûr, relecteurs des articles de TSI, qui avez très vraisemblablement accepté un jour ou un autre de réaliser un compte rendu de lecture. Oui, « relire les papiers fait partie du métier » ; mais quand le temps et le travail sont partout scrupuleusement comptabilisés, il est parfois difficile de se convaincre que c'est une tâche importante et précieuse. Alors, au nom des auteurs des 3 000 articles soumis à TSI, pour ce dialogue qui permet aux jeunes de se former, de transmettre savoir et savoir-faire, et à toute une communauté de se développer, très joyeux anniversaire.

JEAN-LOUIS GIAVITTO  
IRCAM, CNRS, Paris